MARCEL ARLAND
de l'Académie française

L'ORDRE

roman

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Romans, récits et nouvelles

TERRES ÉTRANGÈRES (N.R.F., 1923).

ÉTIENNE (N.R.F., 1925).

MONIQUE (N.R.F., 1926).

LES ÂMES EN PEINE (N.R.F., 1927).

L'ORDRE (N.R.F., 1929).

ANTARÈS (N.R.F., 1932).

LES VIVANTS (N.R.F., 1934).

LA VIGIE (N.R.F., 1935).

LES PLUS BEAUX DE NOS JOURS (N.R.F., 1937).

TERRE NATALE (N.R.F., 1938).

LA GRÂCE (N.R.F., 1941).

ZÉLIE DANS LE DÉSERT (N.R.F., 1944).

IL FAUT DE TOUT POUR FAIRE UN MONDE (N.R.F., 1947).

SIDOBRE (Éd. de Minuit, 1949).

L'EAU ET LE FEU (N.R.F., 1956).

À PERDRE HALEINE (N.R.F., 1960).

LE GRAND PARDON (N.R.F., 1965).

ATTENDEZ L'AUBE (N.R.F., 1970).

LUMIÈRE DU SOIR (N.R.F., 1983).

Écrits intimes

LA ROUTE OBSCURE (N.R.F., 1924).

ÉTAPES (N.R.F., 1927).

OÙ LE CŒUR SE PARTAGE (N.R.F., 1929).

Suite de la bibliographie en fin de volume.

Extrait de la publication

L'ORDRE

Extrait de la publication

Extrait de la publication

MARCEL ARLAND
de l'Académie française

L'ORDRE

roman

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 1929.*

Extrait de la publication

PREMIÈRE PARTIE

L'ENJEU

Une famille

Extrait de la publication

Extrait de la publication

CHAPITRE PREMIER

Une longue clameur, venue du préau de gymnastique, où s'étaient rassemblés les élèves, gronda sous les voûtes, fit trembler les vitres, monta dans les salles de classes, qu'on abandonnait pour trois mois, et remplit un instant ces bâtiments sévères d'une âme qui n'était pas sans grandeur.

La triple acclamation poussée en l'honneur du collège de Vendeuvre, les élèves se dirigèrent vers la cour des fêtes, où, parmi les marronniers, on avait érigé une estrade, tendu des tapis et rangé des bancs, pour la distribution des prix. Les petits se tenaient par la main, chuchotant, frôlant les murs, n'osant pas rire, tant leur cœur était serré par la solennité du jour et par la pensée des vacances. Derrière eux, leurs aînés, qui avaient passé le baccalauréat, et dont plusieurs allaient quitter le collège, venaient par groupes, lentement, la tête haute et les yeux indifférents. Point de mire de leurs cadets, parfois, passant auprès de l'un d'eux, ils l'attiraient dans leur groupe et lui caressaient distraitement les cheveux ; l'enfant se serrait avec confiance contre le corps de ces grands jeunes gens, et songeait qu'ils devaient sans doute à la connaissance de la vie leur nonchalante assurance.

L'estrade était déjà noire d'hommes en habits : professeurs ou hauts fonctionnaires de la ville. Il faisait chaud, bien qu'il ne fût pas encore onze heures ; le soleil se glis-

Extrait de la publication

sant à travers les marronniers, semait de taches claires les visages et les vêtements. Mais comme il avait plu pendant la nuit, de la terre et des arbres qui ressuaient s'exhalait une odeur de vie jeune et délicate. On se montrait l'économe, à la figure poupine, au ventre énorme, qui courait d'un notable à l'autre, s'inclinait et pirouettait pour s'élancer vers un nouvel arrivant. Le principal causait avec le père d'un élève, son grand corps dressé sous les cheveux blancs, le visage blême, attentif, aux yeux profonds, triste jusque dans le sourire. Quand un professeur survenait (et c'était émouvant de reconnaître en ce monsieur solennel le vieux pédagogue que l'on avait vu toute l'année en veston gris), tous les élèves se découvraient ; le professeur répondait en ôtant son chapeau haut de forme d'un geste grave, comme s'il se fût adressé à de grandes personnes. On n'attendait plus que le sous-préfet pour commencer la cérémonie.

— Et Villars ? demanda un bachelier.

— Villars ? Oh ! Villars ! il faut toujours qu'il fasse autrement que les autres.

C'était dit sans méchanceté ; plusieurs de ces jeunes gens ne se reverraient plus sans doute, et, pour le dernier jour qu'ils passaient ensemble, ils affectaient mutuellement une élégante indulgence. D'ailleurs, à la pensée de se quitter, ils étaient sincèrement émus et découvraient que six années de vie commune les avaient unis plus qu'ils n'auraient cru. Mais ces paroles firent écho parmi les cadets.

— Villars n'est pas là. Qu'est-ce qu'il peut faire ?

— Il veut se faire remarquer, naturellement.

On n'aimait pas Villars, au collège. On lui reprochait d'être distant, de « faire des manières ». C'était le meilleur élève de l'école. Mais ses airs toujours hautains, son isolement pendant les jeux, dans un coin, avec un livre, énervaient et semblaient quelque peu ridicules. Passe encore s'il avait été riche ou de grande famille ; mais boursier d'État !

— Vous vous rappelez, dit un gros garçon, fils du propriétaire des Magasins-Réunis, la fois que le surveillant général l'a appelé : hypocrite, en pleine étude. Vous vous rappelez ? Moi, je me rappelle. Hein ! quelle scène ! Mon Villars est devenu blanc comme plâtre ; je le vois encore se lever, les dents grinçantes, les poings fermés ; il a fait deux pas, et puis tout à coup, vlan ! il s'est abattu entre les tables.

On disait que le principal avait réprimandé le surveillant. Villars resta quinze jours malade, ou feignit de l'être. La première fois qu'il revint en étude, le surveillant était là ; les élèves s'apprêtèrent à rire. Villars s'avança vers lui (le surveillant s'entretenait avec un répétiteur) et, le saluant, lui tendit la main. Certains rapportaient même qu'il avait dit : « Je vous demande pardon, Monsieur. » Mais il était clair qu'il n'avait pas oublié l'injure ; deux ou trois mois plus tard, comme un élève aussi l'avait appelé : hypocrite, Villars se jeta sur lui, criant, trépignant de rage, et d'ailleurs, se fit rosser.

— Avec tout cela, dit un petit, aux joues fraîches, au nez camus, aux yeux très noirs, le Bif n'a plus jamais rien osé lui dire.

Le Bif, c'était le surveillant général.

— Évidemment ; Villars est soutenu par le principal.

— Il est soutenu, il est soutenu, bien sûr qu'il est soutenu. Mais avoue qu'il le mérite. Tout le monde le dit bien : on a rarement vu un type comme lui.

— Ne t'emballe pas Roger ; ça ne vaut rien pour le foie.

— Je ne m'emballe pas, je dis la vérité L'an dernier, quand l'inspecteur est venu, il lui a demandé tous ses devoirs de français, pour les envoyer au ministre. Ainsi !... Et puis reçu à ses deux bachots avec la mention bien, ce n'est pas si courant que ça. Moi, je voudrais bien avoir son... ses...

— Moi aussi, fit un autre élève.

— Mon vieux, répliqua le gros garçon qui avait parlé

Extrait de la publication

le premier, si tu crois que ça sert tant que ça dans la vie !

Mais le petit était lancé.

— Et puis ce n'est pas un lèche-cul, lui, au moins. Tu disais tout à l'heure qu'il ne regardait pas en face. Nous, peut-être, oui, il ne nous regarde pas. Mais quand il parle aux professeurs, ou au principal, je te garantis qu'il les regarde en face. Droit dans les yeux, il les regarde. Je le dis parce que je l'ai vu. Et s'il y a des jaloux...

— La ferme ! voilà le Bif.

Long, maigre, le nez busqué, les lèvres épaisses, le surveillant général arrivait toujours à l'improviste.

— Ne restez pas ici, mes petits, fit-il. Vous obstruez le passage, asseyez-vous là-bas, sur les bancs.

Puis, remarquant le visage enflammé de Rougier :

— Qu'est-ce que tu étais en train de dire, toi ?

Le fils du commerçant s'empressa :

— Il était en train de nous dire qu'il voudrait bien s'appeler Villars.

Le petit devint écarlate et baissa la tête. Le surveillant resta impassible :

— Tu as la manie des grandeurs, Rougier.

Puis il s'approcha du groupe des bacheliers. Le premier mot qu'il entendit fut celui de : Villars.

— Diable ! Messieurs, on ne parle que de Villars, aujourd'hui.

Sa voix, protectrice l'instant d'avant, s'était faite aimable et prudente avec ces jeunes gens, qu'il affectait de traiter en égaux.

— Comment ! vous ne l'avez pas vu ce matin ? La cérémonie ne peut pourtant pas se dérouler sans lui !

Il s'appliquait à une extrême correction, et ne trahissait son hostilité contre Villars que par le ton légèrement emphatique dont il parlait de lui.

— Mais, j'y pense, poursuivit-il, je l'ai aperçu dans une salle de classe. Vous devriez l'appeler. Excusez-moi, Messieurs : M. le principal me réclame. A tout à l'heure.

Les bacheliers se rendirent au pied du grand escalier

Extrait de la publication

où s'amorçaient les couloirs des salles de classe ; et ces voix, rustiques ou maniérées, ces voix graves, aiguës, soudain cassées comme par plaisanterie, toutes ces voix d'adolescents crièrent .

— Villars ! Eh ! Villars ! Gilbert Villars ! Dépêche toi : ça va commencer. Entends-tu, Villars?

Les appels vibraient le long des couloirs et montaient jusqu'aux mansardes des domestiques. Tout en haut du collège, à gauche, sous les toits, dans la petite infirmerie où restait encore une odeur de drogues, de vieux linges et de lavande, Gilbert Villars poussa le verrou et sourit : « Appelez toujours. Je viendrai à mon heure. » Cette formule lui plut ; il répéta : « A mon heure. Je ne viendrai qu'à mon heure, non pas à la vôtre. Dieu merci, maintenant je puis agir à ma guise. »

Plusieurs fois encore, on appela :

— Villars !

Puis les cris cessèrent, et le jeune homme, l'oreille collée à la porte, entendit s'éloigner les pas de ses camarades. Il courut à la fenêtre, qui donnait sur la cour d'honneur. L'assistance était debout, immobile, et la tête découverte : le sous-préfet venait d'apparaître. Gilbert le vit serrer des mains, sourire, tapoter les joues de quelques enfants. Chacun prit place : le sous-préfet au milieu de l'estrade, entouré du maire, du principal, des conseillers municipaux et des professeurs. Devant eux, sur une table, on avait rangé symétriquement les livres de prix. Face à l'estrade, les élèves s'assirent sur les bancs, les plus jeunes d'abord, les aînés derrière. De chaque côté, sur des chaises, les parents des élèves chuchotaient et, du coin de l'œil, surveillaient leurs fils. Beaucoup de parents étaient venus de la campagne ; la mère portait une robe neuve ; l'habit noir du père luisait aux endroits qu'avait rongés l'essence. Ces villageois formaient un groupe distinct, qui épiait les gens de la ville ; parfois l'un d'eux, reconnaissant un ami de Vendeuvre, le rejoignait et s'asseyait non sans fierté dans le groupe des citadins. Quelques instants passèrent

Extrait de la publication

dans un demi-recueillement. Un peu de vent fit bruire les marronniers ; le cri d'un train monta dans la vallée. Enfin le sous-préfet se leva, tira d'une serviette quelques feuilles de papier, et, fixant un binocle cerclé d'écaille, commença son allocution.

« Cinq minutes pour le sous-préfet, songea Villars, un quart d'heure pour le laïus du patron : ça fait vingt, et dix minutes pour la lecture de diverses balivernes : nous disons une demi-heure. J'ai donc encore trente minutes avant qu'on n'en arrive à la classe de philo, autrement dit : à moi. » Il se jeta sur un des lits qui meublaient l'infirmerie ; étendu sur le dos, il ferma les yeux et voulut s'assoupir, pour se prouver son sang-froid ; mais chacun de ses membres, énervé, tirait à soi et protestait contre l'immobilité. Le jeune homme s'accouda à l'oreiller, prit un petit livre dans la poche intérieure de son veston, et l'ouvrit au hasard. C'était l'*Imitation de Jésus-Christ* ; chaque page en était couverte de notes manuscrites : discussions, renvois à d'autres pages, citations. Certaines lignes étaient soulignées, d'autres encadrées d'un trait rouge, d'autres hardiment biffées ou visées d'un point d'exclamation ironique. Il lut : « *Déjà la demeure éternelle, la céleste patrie où la joie ne tarit jamais, ravit notre pensée. Mais l'heure n'est pas encore venue, vous êtes encore dans un autre temps, temps de guerre, temps de travail et d'épreuves. Vous désirez être rassasié du souverain bien; mais cela ne se peut maintenant. C'est moi qui suis le bien suprême : attendez-moi, dit le Seigneur, jusqu'à ce que vienne le royaume de Dieu.* » — « Dieu, murmura Villars, oui... mais quel Dieu ? » Il avait plus d'une fois défini son Dieu, au cours des notes dont il avait couvert l'*Imitation*. Ces définitions variaient un peu : ici, le Dieu de Gilbert, c'était Gilbert lui-même ; plus loin, un idéal, un symbole de perfection, dont il fallait essayer de se rapprocher. A la première page, Gilbert avait d'abord écrit : *Dieu : humanité (Auguste Comte)* ; puis, à ces mots, il avait substitué la phrase de saint Paul : « ... *Un autel sur lequel il est écrit :* A UN DIEU INCONNU. »

Extrait de la publication

Villars regarda sa montre : « Encore un quart d'heure. » Il ne pouvait tenir en place ; il ouvrit l'armoire aux médicaments, et, prenant une fiole ornée d'une étiquette rouge au dessin macabre : — « Avaler cela, dit-il, et ce serait la mort, la mort éternelle. Adieu, la belle vie des hommes ; adieu, ma grande destinée. » Il fit en plaisantant le geste de porter le flacon à sa bouche ; vraiment, il n'avait pas envie de mourir.

« On applaudit. Le principal vient d'achever son discours ; je le connais par cœur ce discours : « Émotion de se quitter après une année de travail commun... obligations des élèves... les aînés morts pendant la guerre, cette terrible guerre, mes enfants, dont un an à peine nous sépare... » Entre parenthèses, cette proximité nous prive du plaisir de voir en toges le corps professoral. « La France guide des nations... civilisation, droit, honneur. » Le cher brave homme !... Dans dix minutes, je descends. Ils vont faire une belle tête. »

Villars fredonna le refrain du collège, le mâle refrain chanté par les bacheliers, quand, les examens finis, ils quittaient solennellement la faculté, bras dessus, bras dessous, le béret de travers, le front haut. Il n'arrivait pas à se cacher son énervement. Avait il peur ? Admettons le pis : on dirait qu'il avait fait exprès d'arriver juste pour la proclamation de ses prix. Et qui oserait lui en adresser un reproche ?

Il se plut à imaginer son arrivée : la tête dressée, les yeux fixes, il traverserait la cour d'un pas ferme ; tous les regards seraient tournés vers lui ; les petits élèves se lèveraient pour voir leur glorieux aîné. Et les applaudissements, les sourires, les livres de prix, les poignées de main du sous-préfet et des notables, la récompense de sept années de travail et de solitude, la justice enfin rendue à son mérite.

Un petit miroir était fixé à la cheminée ; il s'en approcha : un jeune homme de taille moyenne, le visage ovale, maigre, les cheveux noirs, les yeux sombres, les lèvres

Extrait de la publication

minces, les traits fins et réguliers, presque toujours mobiles, altérés par la colère, la surprise ou le plaisir, ou parfois fixés en un masque qu'il voulait froid, mais qui frémissait encore. C'était moins une impression de fermeté, qu'il donnait, que d'ardeur et de repliement à la fois ; et l'on était surpris de remarquer par instants sur ce visage d'adolescent un air d'hésitation, de fatigue, même d'amertume.

« Pas élégants, mes vêtements, songea Gilbert. Il est temps que mon oncle m'en paie d'autres... Eh bien ! mes vêtements médiocres feront mieux ressortir ma valeur... Encore deux minutes, il est temps de descendre. »

Il se dirigea vers la porte. Soudain, arrivé au seuil de la chambre, il s'arrêta, s'appuya au mur. Le cœur lui battait à grands coups. « Je ne pourrai pas, murmura-t-il, — je vais être grotesque. » Ce n'était point la pensée de traverser la cour, qui l'arrêtait, ni d'arriver en retard. Mais il paraîtrait quêter des applaudissements ; il avait combiné son entrée comme un cabotin. « Quelle honte ! Comment ai-je pu préparer cette sale action ? »

Il revint s'asseoir sur le lit, la tête entre les mains, les traits plissés et serrant les poings. « Non, rêva-t-il, ce ne sont pas de tels triomphes que j'ambitionne. Alexandre à Persépolis, sur son trône d'or, au milieu de ses quatre cents femmes, de ses gitons et des rois prosternés, cet Alexandre qu'on salue alors vrai fils de Jupiter, ne connaît pas les joies du jeune guerrier qui tranchait le nœud gordien, s'élançait le premier dans la bataille ou mesurait, de l'œil d'un aigle, l'empire qu'il lui fallait assujettir. »

Il marchait à grands pas dans la chambre, imitant inconsciemment dans sa tenue le beau désordre dont la légende parait ses héros. Dans la cour d'honneur, la cérémonie continuait ; le principal lisait le palmarès, et des applaudissements saluaient chaque élève couronné. « Qu'ils reçoivent des couronnes en carton et des éloges de sous-préfecture, pensa Gilbert. Moi qui suis le meilleur élève du collège, je refuse de me prêter à cette pantomime. Je

descendrai parmi eux quand la comédie aura pris fin, pour recevoir les reproches et non pas les récompenses. Voilà qui est digne de ce que je veux être, et de ce que je suis vraiment, je le sais. Et que mes sept années d'efforts se terminent par un blâme, je dis que cela est bon et que cela est beau. » Sa nouvelle résolution l'exalta ; il renonçait aux honneurs humains, il se sacrifiait : pure et forte joie du renoncement ! Cependant, comme, à certains instants, les applaudissements se multipliaient, il quitta l'infirmerie pour se promener dans le silence des couloirs. Il n'était pas bien sûr de ne pas agir en dupe, et son cœur était partagé entre l'héroïsme et le regret.

Une heure plus tard, comme l'assistance se dispersait, il rejoignit ses camarades, et, d'un ton bref, leur dit qu'il venait d'être malade. Les bacheliers avaient projeté de se réunir en un banquet d'adieu ; Villars déclina leur invitation : il voulait se réserver cette dernière journée scolaire. On se regarda, on sourit discrètement : jusqu'au bout il aurait fait l'original.

Chacun parlait maintenant de ses projets. L'un devait parcourir la France à motocyclette, un autre se retirerait dans les Alpes, pour y préparer l'examen de Centrale.

— Et toi, Villars ?

Gilbert pensa aux vacances qu'il allait passer dans son village, avec son frère et son tuteur : médiocres vacances pour ces jeunes gens ; comment en auraient-ils compris le charme ?

— J'irai sans doute à la mer, dit-il.

Ce mensonge le fit rougir ; il eut honte d'y avoir recouru, et, d'une voix de bravade, il ajouta :

— A moins que je ne reste dans mon village ; j'aime beaucoup à bêcher ou à faire les fenaisons.

Nouveau mensonge (il n'avait jamais manié une bêche ni un râteau), mais de sens opposé au premier, et qui l'en rachetait.

Comme le groupe se dirigeait vers la sortie, un domes-

tique vint dire à Gilbert que M. le principal l'attendait dans son bureau.

— C'est parce que tu n'étais pas là. Mon vieux, à la lecture du palmarès, quand il est arrivé à ton nom, il a fait une figure, si tu l'avais vu ! Il t'a bien appelé trois fois. Pense donc : toi, l'honneur du collège, le futur grand homme !

Villars plissa les sourcils ; il tolérait mal les plaisanteries, si anodines qu'elles fussent.

— Tu te trompes, dit-il. Je suis seul à savoir pourquoi il m'appelle.

— Essuie-toi donc, reprit son camarade ; ton veston est tout blanc ; où t'es-tu fourré ?

De la main, il chassait la poussière dont Gilbert s'était couvert à l'infirmerie.

— Tu es trop bon, dit sèchement Gilbert, qui fit de la tête un signe d'adieu, et se dirigea d'un pas ferme vers le bureau du principal.

Il avait des gestes vifs, qui devenaient gauches s'il se sentait examiné, mais qu'un effort de volonté rendait presque arrogants.

Dans l'antichambre où le domestique le pria d'attendre, il avait le cœur serré et son visage était devenu très pâle. Les élèves n'étaient appelés chez le principal qu'en des cas exceptionnels. Sans doute, à partir de ce jour, Gilbert n'appartenait plus au collège ; mais le principal était l'homme qu'il respectait le plus au monde. Il en admirait la gravité, les yeux pensifs, la voix profonde, dont certains accents vibraient soudain si nus, que l'on était devant eux sans recours. Le principal lui avait toujours témoigné une délicate sympathie ; et plus d'une fois, quand Gilbert causait avec un camarade, ou se penchait, à l'écart, sur un livre, il avait senti sur lui le regard de son maître.

Amortie par la cloison, Villars entendit la voix du principal :

Qu'il entre.

Il se leva ; le domestique entre-bâillait la porte. Gilbert

Extrait de la publication

nrf

29-XII A 20249 ISBN 2-07-020249-6

9 782070 202492

Extrait de la publication